

mouvement de libre pensée, pure comme celui qui produit en Europe, est impossible. C'est sans rompre avec l'orthodoxie, sans sortir du cadre de l'islamisme, dans l'intérieur même de la religion, que les esprits que tourmente le besoin de logique et de vérité cherchent des conceptions appropriées à cette existence nouvelle qui commence pour nos musulmans. La brochure que viennent de publier trois jeunes Tunisiens : *l'Esprit libéral du Coran*, est un témoignage symptomatique du travail qui s'opère ainsi. L'ouvrage de M. Hamet et celui de MM. Benattar, Sebâi et Eltealdi se font pendant. Dans l'un on voit l'effet que le contact de plus en plus étroit entre nous et nos musulmans produit sur leur activité économique, et dans l'autre l'effet qu'il produit sur leur pensée.

Il est incontestable que pendant quatre siècles les pays musulmans ont été le centre des lumières. C'est par leur intermédiaire que l'Europe a d'abord connu l'antiquité grecque et latine. Comment sont-ils tombés dans l'état d'ignorance et de décrépitude où nous les voyons aujourd'hui? Renan pensait que c'est parce que la race arabe, intelligente et fine, avait été remplacée dans la direction de l'islam par des races plus lourdes, les Berbères, les Turcs. Les trois écrivains tunisiens en donnent d'autres versions qui ne sont point d'ailleurs incompatibles avec celle-là. Ils attribuent cette décadence aux croisades qui ont isolé l'islam en suscitant une haine intransigeante entre lui et la chrétienté, aux commentateurs qui ont été innombrables dans la littérature arabe et dont les gloses réactionnaires ont fini par complètement oblitérer le sens réel du Coran, et surtout au développement des confréries religieuses qui ont propagé et propagent encore les plus basses superstitions. Le grand effort de Mahomet avait été d'établir le culte de Dieu dans une parfaite pureté. Et à ce culte, les confréries ont substitué un culte des saints d'une grossièreté qui a été funeste à tout progrès. Les indigènes à qui l'on fait croire qu'il suffit de l'intercession d'un marabout non seulement pour gagner le paradis, mais encore pour réussir dans leurs affaires terrestres, deviennent incapables par là de toute initiative et de toute vraie moralité.

La conclusion à laquelle conduit cet aperçu historique va de soi. Pour que les musulmans reprennent leur supériorité intellectuelle des premiers temps et deviennent un des éléments vivants de la civilisation moderne, il leur faut revenir aux enseignements du prophète. On sait que le Coran n'est pas un livre composé d'un seul coup, mais un recueil de prédications espacées sur une quinzaine d'années. Il est donc loin d'être homogène. Si les commentateurs en ont tiré les principes les plus fanatiques et les plus étroits, les auteurs de *l'Esprit libéral du Coran* en extraient à leur tour des règles de conduite qui feraient honneur aux pays les plus éclairés. Avec force citations, ils démontrent que Mahomet n'a prescrit ni le voile ni la réclusion des femmes, qu'il a recommandé la tolérance, qu'il a enseigné que les juifs et les chrétiens peuvent faire leur salut dans leur religion, comme les musulmans dans la leur, qu'il a permis les mariages entre musulmans et chrétiennes et qu'il a fait de l'instruction une obligation pour les croyants. Aucun des obstacles qui ont empêché les musulmans de se tenir en contact avec l'Europe et de s'associer à ses travaux scientifiques n'a donc de fondement dans leur religion.

Il est probable que ces théories doivent paraître terriblement hérétiques dans certains milieux tunisiens. C'est pourquoi il ne serait sans doute pas prudent que le protectorat parût les encourager. Mais il n'aurait pas moins tort de leur être hostile. Il n'a pas à se mêler de croyances. Pour nous, nous ne saurions nous défendre d'une sincère sympathie pour un effort qui se propose d'arracher à l'ignorance des races qui ont eu un passé si brillant et dont une portion a maintenant son sort indissolublement lié à nos propres destinées.

L'ÉVOLUTION DE NOS MUSULMANS

Quand le protestantisme entreprit de réformer le monde chrétien, il prit son point d'appui sur la Bible; il soutint que l'Eglise romaine en avait dénaturé l'esprit et son but fut d'y revenir. On voit poindre en ce moment chez les musulmans de notre Afrique du nord un mouvement semblable. Des jeunes gens qui ont reçu une éducation plus ou moins européenne essayent de démontrer à leurs coreligionnaires que si les sociétés arabes sont si arriérées par rapport aux sociétés européennes, c'est parce qu'elles ne sont pas restées fidèles à l'esprit libéral et progressiste du Coran. Ce mouvement est né en Egypte, mais il a des adhérents en Algérie et surtout en Tunisie où la culture a toujours été plus grande.

Nous analysons l'autre jour l'ouvrage si remarquable et si neuf de M. Israël Hamet, qui est lui-même d'origine indigène, sur les indigènes algériens. Pendant que nous en sommes encore à nous demander s'ils sont transformables, M. Hamet montrait, au moyen d'une masse de faits recueillis au cours d'une vaste enquête, qu'ils sont dès maintenant en pleine transformation. Ils apprennent à manier nos inventions et nos méthodes, ils remplacent leurs charrues par des charrues européennes; nombreux sont déjà les grands propriétaires qui emploient l'outillage agricole le plus perfectionné; assez nombreux les industriels qui ont des machines à vapeur. Les tribus se dissocient, l'existence tend à devenir de plus en plus individuelle, l'influence sociale passe des chefs religieux et des anciennes familles à la bourgeoisie riche qui se forme sous nos auspices; à mille signes on s'aperçoit que le fanatisme disparaît et que la société indigène se pénètre des tendances de la civilisation moderne, particulièrement du goût du bien-être. Le plus frappant de tous est que l'idéal a changé: il ne servirait plus de rien aujourd'hui à un jeune Algérien d'apprendre à se servir d'un cheval et d'un fusil; les familles aisées font enseigner à leurs enfants le français qui est devenu une condition essentielle du succès dans la vie.

L'homme a besoin de mettre d'accord ses actes et ses doctrines. Il est donc tout naturel que cette évolution matérielle provoque une évolution dans les opinions. Dans l'état mental où sont les indigènes, un

navré, 100; Union athlétique
 la Dépêche de Brest, 57 30; E.-D.
 500; Compagnie du chemin de fer de Dakar à
 Saint-Louis, 200; chambre syndicale de la batiste, 200;
 le Petit Parisien, 1,482 15; M. et Mme Leblois, 100; per-
 sonnel des automobiles Delahaye, 101 40; élèves de
 l'École supérieure d'électricité, 110.

Voici les sommes que nous avons directement
 reçues au Temps (13^e liste):

C. G.	5	»
G. G.	20	»
R. del Rio y Gil	10	»
M. L.	20	»
Keilner et ses fils	200	»
Le docteur Salathé	200	»
M. et Mme C. D.	50	»
J. Chaumié	50	»
Société anonyme A. André fils, 8, rue de la Tour-des-Dames	500	»
Société minière franco-africaine	100	»
Deux vieux amis E. B., L. B.	20	»
René Weil	20	»
Le docteur et Mme Kirmissou	100	»
Versement du Petit Pontoisien: M. Cornudet, député de Seine-et-Oise, 100 fr.; le Petit		

Isaac Hamet
 Les Numismates
 français au nord
 de l'Afrique Paris
 1906

Restaurant Champeaux	40	»
Deux républicains de Mouilly (Meuse)	5	»
L'Eglise réformée d'Arvert	20	»
Peut	10	»
Le Vieil Alsacien	20	»
Etienne	10	»
Une anonyme de Colmar	10	»
M. Laporte-Bisquit	200	»
Mme veuve Franck	10	»
M. et Mme Nisard	100	»
Versement du personnel employés et ou- vriers de la Société d'industrie minière d'Ekaterinoyka (Russie)	600	»
M. Jules Claretie	100	»
B., à Enghien	20	»
Pierre Geag	50	»
A. S.	20	»
Mme Emile Dreyfus	200	»
René Dreyfus	200	»
Produit de la matinée Berlitz au théâtre des Capucines	1.124	»
Vente à la matinée Berlitz des programmes fournis gracieusement par l'Illustration	159 50	»
L. R. B.	5	»
Emile Samuel	250	»
Paul Kahn	50	»
Un groupe d'employés de la maison Paul Kahn	45	»
Auguste Pellerin, 29, r. des Ecoles, Pantin. Les employés et ouvriers de la maison Au- guste Pellerin	500	»
Société des brasseries et tavernes Zimmer, Mme C.	117 60	»
Louis et sa mère	100	»
Kaempfen	10	»
Collecte faite par les habitués du restaurant Wiedermann, 5, rue d'Hauteville	30	»
Arthur Pougin	100	»
Boulière, conservateur des hypothèques	20	»
Charlemagne	50	»
	10	»
Total de la 13 ^e liste	7.043 10	
Total des listes précédentes	138.412 95	
Total général	145.456 05	

Nous versons aujourd'hui 7.043 fr. 10, montant
 de notre 13^e liste, à la Banque de France.

LA DISTRIBUTION DES SECOURS

Le comité de secours aux familles des victimes de
 la catastrophe de Courrières s'est réuni mardi à la
 préfecture d'Arras, sous la présidence de M. Du-
 réault, préfet.

idées
 — Eh! que
 fameux, était doué d'un cerveau
 que celui du conquérant des Gaules?

— Oui, monsieur Pécuchet. Cela surprend,
 mais c'est ainsi. Il faut pourtant bien s'habituer
 à rencontrer quelque nouveauté dans le monde,
 fût-ce au fond du passé.

C'est en comparant et serrant de plus près les
 textes qu'on y trouve de l'inattendu. On dé-
 range peut-être les idées reçues, mais comme
 ces gens qui dérangent les meubles d'un ap-
 partement et découvrent derrière quelque chose
 parfois un objet précieux qui y était caché.

Je crois bien que c'est dans le laboratoire de
 son beau-père que M. Ferrero a appris l'art de
 deviner les âmes. L'illustre professeur Lom-
 broso étudie les crânes, et par la structure des
 corps, les signes ou les stigmates du visage hu-
 main, va jusqu'à pénétrer le secret non pas seu-
 lement d'un tempérament, mais d'une pensée.
 Il lit à livre ouvert sur la face de l'homme de
 génie ou du criminel. Ce petit vieillard ardent
 et resté jeune, d'une érudition écrasante, sans
 cesse en ébullition, me rappela étrangement
 notre Michelet lorsque j'eus l'honneur de le
 voir pour la première fois dans ce logis de la via
 Lignano, à Turin, où il vivait patriarcalement,
 entouré d'une famille de collaborateurs exquis:
 sa femme, ses filles.

Cesare Lombroso, dont on va célébrer le cin-
 quantenaire de professorat, a la candeur admi-
 rable du génie abordable et charmant et la
 flamme, la passion, la foi du prophète. Lors-
 qu'il alla visiter Tolstoï au fond des terres rus-
 ses, le colosse qui était l'auteur de *Résurrection*
 prit Lombroso d'une main, souleva le petit
 corps et le porta jusqu'à ses lèvres, puis le re-
 posa et dit:

— Causez!

Mais le petit homme est intellectuellement de
 la taille du géant, et du choc de ces cerveaux
 combien durent jaillir d'étincelles!

Une de ces étincelles a allumé la flamme qui
 anime l'œuvre de M. Ferrero.

C'est étonnant ce que peut, pour le rappro-
 chement entre les peuples, l'influence d'un
 homme, d'un écrivain. Le mot d'Anacharsis
 Clootz a été trop souvent répété: « France,
 guéris-toi des individus! » Le conseil peut
 être prudent, mais il promet déjà une sorte
 de prime à l'ingratitude, comme si l'ingratitude
 avait besoin d'être encouragée!